Pierre-Louis PATOINE, *Corps/texte. Pour une théorie de la lecture empathique*. Cooper, Danielewski, Frey, Palahniuk

Lyon, Éd. École normale supérieure, coll. Signes, 2015, 279 pages

Bauvarie Mounga

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10616>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10616

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2016

Pagination : 455-457

ISBN : 9782814302839

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Bauvarie Mounga, « Pierre-Louis PATOINE, *Corps/texte. Pour une théorie de la lecture empathique*. Cooper, Danielewski, Frey, Palahniuk », *Questions de communication* [En ligne], 29 | 2016, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10616> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10616>

---

technologies de l'information et de la communication (TIC), notamment sous l'influence des travaux du sociologue canadien Marshall McLuhan. Sur le rôle de l'internet et des outils de communication dans l'avènement de plateformes médiatiques nouvelles, il affirme que « si le Net et les réseaux de communication sont le lieu d'expérimentations de médias futurs, ce serait une erreur de limiter leur rôle au champ médiatique ; tout ce qui s'échange dans les espaces publics ou dans la sphère de la vie privative n'a pas besoin de médias pour être activé » (p. 128).

Le quatrième chapitre (pp. 163-228) donne l'occasion de mettre en lumière le processus complexe de circulation des savoirs et la dynamique ayant conduit à l'édification des sciences de l'information et de la communication en tant que discipline scientifique à part entière. Bernard Miège rappelle « que la circulation des savoirs est de ce fait un facteur clé dans le procès de longue durée aboutissant à la formation de disciplines nouvelles, mais la signification qu'il convient de lui accorder, de même que son importance relative par rapport aux spécificités et originalités de ces disciplines nouvelles, sont variables tout au long des étapes successives » (p. 175). Il explique très justement que les emprunts ayant existé lors de la création de la discipline se situaient beaucoup plus sur un plan méthodologique que sur celui de l'ancrage théorique.

Plus loin, l'auteur donne à voir la complexité et l'incomplétude des relations tissées entre journalisme et universités, ces dernières développant depuis de nombreuses années des filières de formation professionnalisées en journalisme en raison d'importants besoins en matière de formation générale et professionnelle des journalistes. Les filières d'enseignement en information-communication ont été parmi les premières à proposer des cours et séminaires sur l'écriture médiatique et journalistique, la sociologie des médias, l'analyse de discours médiatique. Comme le souligne Bernard Miège, la situation actuelle engendre une forme de clivage puisque coexistent, d'une part, des écoles privées de journalisme réclamant une reconnaissance universitaire et, d'autre part, des universités souhaitant préparer au mieux les futurs journalistes avec des compétences essentiellement théoriques sans que des professionnels de l'information et des médias ne soient véritablement partie prenante des cursus de formation ; ceci les empêchant de transmettre une vision pratique et opérationnelle de leur métier qui compléterait l'approche théorique pouvant apparaître quelque peu désincarnée.

Pour dépasser cette incomplétude des relations entre les mondes journalistique et universitaire en sciences de l'information et de la communication, Bernard Miège écrit que, « du point de vue des Universités, les avancées récentes de la coopération ne peuvent dissimuler combien celle-ci laisse encore de côté la recherche, et ses acquis qui circulent maintenant bien au-delà des frontières nationales. La formation générale et professionnelle des futurs journalistes peut difficilement se passer d'une production des connaissances fondée sur le recours à des méthodologies validées » (p. 212).

Par la richesse de l'expérience qui sous-tend la moindre réflexion proposée, par l'ampleur des questionnements épistémologiques soulevés et la diversité des thématiques abordées, l'ouvrage est une véritable somme épistémologique et théorique. À n'en pas douter, il fera date car il allie la justesse d'une histoire de la discipline des sciences de l'information et de la communication avec la profondeur des perspectives qui ne manqueront pas d'intéresser tous les chercheurs s'intéressant aux problématiques du domaine.

Alexandre Eyries

*Circeos, université de Bourgogne, F-21000
alex.eyries@yahoo.fr*

Pierre-Louis PATOINE, *Corps/texte. Pour une théorie de la lecture empathique*. Cooper, Danielewski, Frey, Palahniuk
Lyon, Éd. École normale supérieure, coll. Signes, 2015, 279 pages

Un texte littéraire peut conduire le corps d'un lecteur à faire l'expérience de sensations fortes et à avoir un rapport fusionnel avec ses personnages. C'est en tout cas le sujet original qui est au centre de l'ouvrage de Pierre-Louis Patoin. En huit chapitres, l'auteur y analyse les mécanismes de la lecture empathique. Il part du constat selon lequel des énoncés linguistiques sont susceptibles de provoquer chez leurs lecteurs des réponses somatiques de type empathique. De ce fait, le chercheur s'appuie sur la neuro-esthétique – définie comme l'étude des bases neurales de la réception et de la production d'œuvres d'art – pour les guider à travers les zones les plus sensationnalistes de quatre auteurs qui ont marqué la littérature américaine des années 90 et 2000 : Dennis Cooper, James Frey, Chuck Palahniuk et Mark Z. Danielewski.

En se servant de la notion de « genres corporels » (*body genres*) cinématographiques, Pierre-Louis Patoin (chap. 1, pp. 35-50) interroge la relation qui lie l'expression *lecture empathique* et la littérature. Le rapport qu'établit le cinéma entre le corps du spectateur

et celui du personnage à l'écran est mis en œuvre à la fin des années 80 par Carol J. Clover (p. 187) et Linda Williams (pp. 143-144) pour étudier les genres cinématographiques qui se consacrent à la monstration de corps traversés de sensations extrêmes : pornographie, horreur et mélodrame. Ces genres vont droit au corps de leur spectateur. Ils suppriment la distance esthétique convenable normalement gardée avec le film en les sur-impliquant dans la sensation jusqu'à ce qu'ils se sentent manipulés. Pierre-Louis Patoine fait remarquer que le corps entre-deux apparaît « comme le site privilégié de l'expérience empathique du texte littéraire, comme une forme corporelle pour esthétique faisant interface entre le sémiotique et le somatique » (p. 37). Xiaosi Gu et Shihui Han soutiennent que le réalisme perçu d'une représentation influence la réception empathique d'un lecteur (p. 257).

Dans le deuxième chapitre (pp. 51-73), Pierre-Louis Patoine analyse *Guide* (1997) de Dennis Cooper pour y explorer l'expérience sensorielle susceptible d'être faite par le lecteur. Sur le plan thématique, ce roman a tout à voir avec les genres corporels cinématographiques que sont l'horreur *gore* et la pornographie *gay*. Saturés de corps regardés, drogués ou démembrés, d'images crues et violentes, il rappelle automatiquement ces genres obscènes. *Guide* opte pour un style désaffecté pour présenter Dennis, le narrateur, écrivain d'un roman intitulé *Guide* et les différents membres de son entourage. Le style cinématographique du roman de Dennis Cooper exhorte le lecteur à visualiser des corps dans des situations violentes ou sexuelles. En concentrant le regard sur la surface des corps décrits, sur leur structure physique, les stratégies rhétoriques limitent l'accès du lecteur à leur expérience sensorielle. Selon Pierre-Louis Patoine, un tel phénomène « court-circuite la résonance empathique avec les corps décrits qui ne sont plus perçus comme des semblables avec qui l'on peut communier par la sensation, mais comme des objets extérieurs à interpréter et à comprendre » (p. 62).

S'ensuit un troisième chapitre (pp. 76-102) consacré à la notion d'empathie. Il est question de comprendre ce que recouvre exactement ce concept. La multiplicité des disciplines qui se l'approprient en fait un concept polymorphe. C'est en 1909 que le psychologue américain d'origine britannique Edward B. Titchener propose d'utiliser ce terme afin de distinguer le concept allemand d'*Einfühlung* de l'idée plus ancienne de sympathie (p. 5). L'idée d'imitation se retrouve également dans la notion de sympathie telle qu'elle apparaît chez Adam Smith et sa philosophie morale. Pour Theodor Lipps, l'expérience d'un objet résulte de la rencontre entre ses qualités sensibles

et l'activité subjective. Cette rencontre se fait sur le mode de l'empathie. En outre, Pierre-Louis Patoine établit des comparaisons entre la notion d'empathie et les concepts de sympathie et d'identification. Dans cette optique, la sympathie crée une similitude des sentiments, alors que l'empathie se rapprocherait plus d'une fusion permettant d'éprouver les sentiments de l'autre. L'identification, quant à elle, apparaît comme une opération du soi qui se reconnaît dans les aspects de la personnalité d'autrui. De manière plus synthétique et technique, le chercheur définit l'empathie comme un « rapport sensori-moteur, fusionnel et mimétique aux objets du monde et à autrui, un rapport qui se distingue de la sympathie et de l'identification » (pp. 99-100).

Pierre-Louis Patoine (pp. 103-120) tente de montrer que le roman de James Frey, *A million little pieces* (2003), crée des conditions favorables à la lecture empathique en provoquant des sensations somesthésiques conscientes. À cet effet, l'auteur soutient que la résonance empathique demande un accès au « point de sentir » du personnage, mais pas obligatoirement à son identification. La communion somesthésique du lecteur avec le corps sensible des personnages est surtout tributaire de son niveau d'implication et de concentration dans le récit. Il faut que le lecteur aime le personnage, le trouve sympathique. C'est ce qui se passe dans le roman de James Frey puisque le héros, James, est un personnage sympathique. Et la sympathie qu'il inspire pousse le lecteur à s'identifier à lui et, ainsi, à accéder facilement à son « point de sentir ». En outre, dans l'œuvre de James Frey, la lecture empathique est favorisée par le fait qu'il s'agit d'un roman autobiographique. Dans ces conditions, on note une atténuation de la distance esthétique, critique ou ironique entre le texte et son lecteur.

Le cinquième chapitre (pp. 121-163) a pour but de mieux faire comprendre l'ancrage de la pensée dite abstraite dans le somesthésique et le corporel, et la manière dont il ouvre à la lecture empathique. Pierre-Louis Patoine interroge la façon dont les informations sensorielles s'influencent les unes les autres pour former une représentation cohérente du corps. De ce fait, par exemple, le toucher « est influencé en provenance d'autres modalités telles la vision et la proprioception » (p. 122). Par ailleurs, pour le neurologue Ronald Melzack, le lecteur empathique fait l'expérience d'impressions somesthésiques qui ne sont pas déclenchées par des signaux en provenance de sa peau ou de ses muscles, mais sont produites directement par le cerveau (p. 195). Pierre-Louis Patoine s'intéresse également à la cognition incarnée. C'est une approche de la pensée conçue comme une propriété émergente du système

complexe formé des interactions entre l'organisation neuro-anatomique d'un organisme et l'expérience sensori-motrice de son environnement de vie. On peut déduire de cette définition que la question du sens concerne aussi les interactions totales d'un organisme avec son milieu de vie. À en croire le sémiologue, la neuro-esthétique littéraire a des retombées positives pour la lecture littéraire car elle implique la transition d'une approche logico-linguistique des phénomènes humains à une « approche plus biologique et écologique qui permet ainsi de mettre en valeur la dimension sensorielle et expérientielle de la littérature » (p. 154). Cette approche est parfois négligée au profit des stimulations plus intellectuelles que la littérature procure. Toutefois, Pierre-Louis Patoine note que la neuro-esthétique littéraire a comme principale limite la tendance à subordonner le culturel au naturel et le symbolique au sensori-moteur.

L'étude de la position de l'œuvre de Chuck Palahniuk à l'égard de la lecture empathique – en tenant compte de sa dimension sociale, et notamment de la vision du monde qu'elle véhicule – occupe une bonne place dans l'ouvrage (chap. 6, pp. 165-192). Le chercheur observe que Chuck Palahniuk emploie la recherche de la physicalité pour se situer face au reste de la littérature présentée comme excessivement désincarnée. Il veut prendre le lecteur par les tripes, en souhaitant que ce dernier ressente la peur au ventre. C'est en ce sens qu'il inscrit son œuvre dans une pragmatique de l'effet physique, dans un dépassement du sémiotique dans le somatique. Le premier mode de la perte de sens et de sensation que dénonce l'œuvre de l'écrivain est l'administration et la sécurisation excessive de la vie nord-américaine à la fin du ^{xx}e siècle. Les gens travaillent sans cesse, et tout est planifié à l'avance. Pierre-Louis Patoine estime que « la lecture empathique, l'entrée somesthésique dans la fiction apparaît comme une aventure capable de remédier à la prévisibilité et à l'ennui qui vide nos vies de leur sens et de leurs sensations » (p. 171).

Le chercheur essaie d'élargir l'espace de pensée pour dégager de nouvelles perspectives de la lecture empathique (chap. 7, pp. 193-220). Ainsi révèle-t-il que, dans l'expérience réelle comme dans l'expérience fictionnelle, les émotions et sensations ne sont pas directement liées à des états de fait perçus (ou imaginés). Par exemple, nous ressentons de la peur non pas parce qu'un tigre s'apprête à nous attaquer, mais parce que nous croyons qu'il se prépare à le faire. Pierre-Louis Patoine examine aussi l'expérience de la fiction comme immersion. De fait, il pense que cette dernière favorise la lecture empathique. Cependant c'est un phénomène fragile et sa profondeur dépend de nombreux

facteurs contextuels parmi lesquels l'adéquation entre le texte comme code et les compétences et habitudes du lecteur. Ainsi la lecture empathique comme expérience immersive est-elle handicapée par l'effort cognitif qu'exige un texte trop éloigné de ses compétences et habitudes interprétatives.

Pierre-Louis Patoine tente d'appréhender *House of leaves* (2000) de Mark Z. Danielewski à la lumière de sa réception particulière, de son élévation au rang de livre culte. À en croire le chercheur, pour comprendre le rôle qu'attribue ce roman à la lecture empathique, il faut d'abord considérer la manière dont il suggère au lecteur de redéfinir son rapport à la fiction littéraire. Il l'invite à transgresser les règles du « jeu de faire croire ». Dans cette perspective, d'emblée, le personnage principal, Johnny, avertit des conséquences physiologiques négatives que peut entraîner la lecture du roman : une transformation de sa perception et une frayeur générale liée à la visibilité. Le lecteur est invité à suivre les pas des personnages Navidson, Zampanó et Johnny, « errant dans les labyrinthes de l'interprétation où il risque à tout moment de rencontrer le Minotaure, ce monstre né d'une lecture trop intense » (p. 237). Lire le roman de Mark Z. Danielewski demande donc un investissement de temps et d'énergie.

L'ouvrage de Pierre-Louis Patoine est original car il aborde la lecture littéraire sous un angle assez rare. Comme l'indique l'auteur, la neuro-esthétique littéraire est une approche peu exploitée en littérature. Il serait pertinent qu'elle le soit de plus en plus, tant par les critiques que les écrivains. La documentation très fournie et la maîtrise technique de l'auteur sont également appréciables, même si l'on peut déplorer le langage parfois abscons, voire hermétique employé pour décrire certains termes et phénomènes scientifiques. Pour autant, destiné aux étudiants et chercheurs en littérature et en biologie, le livre ne peut être que salutaire tant l'approche qu'il explore sort de l'ordinaire.

Bauvarie Mounga

FALSH, université de Yaoundé I, CAM
bauvarie2004@yahoo.fr

Nicolas PELISSIER, Élise MAAS, dirs, *Vers une culture medi@tic ? Médias, journalisme et espace public à l'épreuve de la numérisation*

Paris, Éd. L'Harmattan, 2015, 160 pages

La numérisation vient de plus en plus ébranler l'identité même des sciences humaines et sociales (SHS). Il faut en accepter l'évidence, l'affirmer et la... mesurer. C'est ce que la société française des sciences de l'information